

# La nuit, tous les entrechats sont gris

La pénombre gagne les plateaux de danse, bousculant autant les sens que les rapports entre artistes et public

## DANSE

On croyait que la lumière avait pris le pas sur la nuit, que le soleil avait avalé le côté obscur de la force, eh bien, non ! La pénombre continue de gagner les plateaux de danse contemporaine. Vague d'encre ourlant la pièce *Jamais assez*, de Fabrice Lambert, nuit opaque et interprètes aux yeux fermés pour *L'Aveuglement*, de Mylène Benoit, bain sombre pour *Extra Shapes*, de DD Dorvillier... Les chorégraphes, tous styles confondus, badigeonnent leur danse à grands coups de pinceau noir, signant une esthétique de la disparition pour mieux distiller l'essence d'une vision.

Ce phénomène occlusif qui biffe l'idée même du spectaculaire fait des ravages depuis le milieu des années 1990. Exit les joyeuses et éblouissantes années 1980 ! Dans la foulée de la « non-danse » et de son rejet du mouvement, de la musique et des lumières, la nuit est tombée sur scène. Souvenir de *Mua* (1995), solo de naissance interprété, nue dans l'obscurité, par Emmanuelle Huynh, mais encore de *Disperse* (2005), d'Alban Richard, où la peau des danseurs servait de réflecteur. « *Le noir est l'essence même du théâtre*, commente Philippe Gladieux, collaborateur lumières de Fabrice Lambert. *Il est le monde de l'invisible, un espace où l'on voit ses images, ses fantasmes, ses peurs... Tout est réel dans le noir qui devient un temps abstrait où l'on voyage. C'est à la fois un miroir et un trou noir.* »

Pictural, plastique, sculptural même, le noir est couleur, matière qui travaille la réalité au corps. Il dissout les reliefs et les lignes tout en aiguisant les moindres raies lumineuses, les plus légères bulles de couleur. « *Créer une pénombre totale et étale sur un plateau est difficile*, précise la créatrice de lumières Françoise Michel. *Elle appelle une densité plus forte, plus épaisse que le bleu ou le rouge par exemple.*

*Elle absorbe tout.* » Y plonger la danse fait basculer l'acte chorégraphique du côté de l'art visuel, de la performance optique. « *Le noir est un choix radical de lumière, s'enthousiasme Fabrice Lambert. C'est un élément perturbateur de la vision. Il donne à voir des textures insoupçonnables. C'est une recherche graphique du mouvement. Il structure, souligne, joue aussi des proportions et de la vitesse du geste différemment.* »

### Une gageure

Cette nocturne de la danse chamboule à la fois l'interprète et le spectateur. Pour le premier, se risquer à évoluer sans aucune visibilité est une gageure. Dans *L'Aveuglement*, créé le 9 juin au festival June Events, à Paris, Mylène Benoit a collaboré avec Thomas Tajo – chercheur sur la perception, aveugle depuis l'âge de 5 ans – et avec Boris Nordmann, sculpteur, performeur et biologiste de formation. Pour répéter dans l'obscurité et explorer l'« écholocalisation », les interprètes portaient des lunettes occultantes ainsi que des grelots.

« *La profondeur du noir sur un plateau est depuis longtemps pour moi une métaphore de la psyché*, explique la chorégraphe. *S'y enfoncer est une façon de pénétrer les profondeurs de l'inconscient que j'utilise comme un "prompteur" de danse. Cela nous permet de faire surgir des gestes inédits. Nos corps se rappellent peut-être des choses que notre conscience a oubliées.* »

Du côté des spectateurs, certains répugnent à l'expérience et conservent, selon l'intensité de la pénombre, le portable allumé ou un œil sur les issues de secours. Car la perte des repères est parfois maximale. S'il y a peu à voir, il y a beaucoup à percevoir dans ce qui ressemble à une immersion sensorielle où l'ouïe est exacerbée. « *Dans le noir, le public ne peut qu'écouter ce qui se passe*, dit Jeff Chieh, qui propose sept minutes



« *L'Aveuglement* », conception et chorégraphie de Mylène Benoit. PATRICK BERGER

**Pictural, plastique, sculptural même, le noir est couleur, matière qui travaille la réalité au corps**

de black-out en introduction à sa pièce *Second Body*. *J'essaye alors de faire apparaître un corps invisible devant les spectateurs qui ne voient rien, mais devinent, imaginent.* »

Dans ce contexte, plus question d'assister à un spectacle mais de vivre une expérience *border line*. La confusion entre la scène et la salle engendre une connexion inédite entre le performeur et le public. A l'affiche de Latitudes contemporaines, à Lille, Maria Ribot s'attaque avec *Another Distinguée* à un nouveau challenge. Après avoir officié dans le *white cube* des galeries d'art, elle opte pour le *black cube* du théâtre. « *L'obscurité a surtout un impact sur la relation qui se noue avec le public*, dit-elle. *Si la clarté de certaines de mes performances précédentes soumettait mon corps et ceux des spectateurs à*

*une visibilité crue, ce n'est plus le cas dans Another Distinguée. La pénombre crée une atmosphère d'intimité onirique qui se rapproche de l'ambiance d'un lieu bondé et sombre, d'une boîte de nuit ou d'un sauna.* »

Quête d'une nouvelle communauté ? Retour à un art qui cimenter les rapports humains ? « *Dans la nuit des corps rassemblés, ceux des danseurs comme des spectateurs, je souhaite partager un retour à soi, une écoute*, déclare Mylène Benoit. *Dans la période politique que nous traversons, il faut nous rappeler qu'aller au spectacle, c'est aussi "faire corps", ressentir pour pou-*

*voir penser.* » « *Je crois que le théâtre est l'un des seuls derniers lieux qui nous permettent encore de vivre l'obscurité comme une expérience commune*, conclut Fabrice Lambert. ■

ROSITA BOISSEAU

.....  
*Extra Shapes*, de DD Dorvillier. June Events, La Cartoucherie, Paris 12<sup>e</sup>. 18 juin ; *Another Distinguée*, de La Ribot. Latitudes contemporaines, Lille. 16-17 juin ; *Second Body*, de Jeff Chieh. Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ; *L'Aveuglement*, de Mylène Benoit, et *Jamais assez*, de Fabrice Lambert, en tournée dès septembre.